Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 5 (1764)

Heft: 2

Artikel: Méthode aisée pour preparer les grains qu'on veut semer : dans la vuë

de les garantir de la nielle et de la carie et d'en augmenter la vegetation

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III.

MÉTHODE

AISE'E POUR PREPARER

LES GRAINS

QU'ON VEUT SEMER;

Dans la vuë de les garantir

DE LA NIELLE ET DE LA CARIE,

ET DEN AUGMENTER

LA VEGETATION.

PERSONAL PRESE LESS CRALITS ELON EE'UT SEMEN TIO LI EU UI LAMIN ET DEN SCONDENES MOITALIBIV AL

MÉTHODE

AISE'E ET PEU DISPENDIEUSE

POUR PREPARER

LES GRAINS QUON VEUT

SEMER;

Dans la vuë de les garantir de la nielle; & de la carie, & d'en augmenter la végétation.

TE ne doûte pas que la nielle & le noir n'aïent été connus des anciens, & que les divers accidens auxquels les grains sont sujets, ne fussent les mêmes dans les tems les plus reculés, que ceux qui se manifestent. aujourd'hui. De dire, si on a travaillé à les prévenir, par quelque moien, c'est-ce que je n'avancerai point, pour ne rien hazarder : je me contenterai de parler de ce qui est de ma connoissance, & qui ne remonte qu'au commencement de ce siécle. C'est à peu près à cette époque qu'on a commencé à faire des expériences sur la végétation, & peut être pour parer aux effets de la nielle; mais ces expériences, qui n'étoient éxécutées que par le laboulaboureur, n'ont eu, suivant les apparences; que de soibles succès, puis qu'elles n'ont été suivies que de très-peu de personnes. Le païsan qui, pour l'ordinaire, réséchit peu, & qui est encore moins phissien, n'a pas poussé bien loin ses recherches sur la végétation, & s'est arrêté à ce qui étoit sous ses yeux & sous sa main.

Le prémier moien qu'on a mis en œuvre pour la végétation, & que j'ai suivi, consistoit à faire tremper pendant quelques heures dans de l'égoût de sumier, ou d'écurie, les grains qu'on vouloit semer; & sans attendre, qu'il se sit dans ces mêmes grains une fermentation capable de les pénétrer suffisamment, on les retiroit de l'égoût pour les épurer, puis on les semoit.

Cette manière de préparer les grains, a été pratiquée par quelques personnes de ce païs depuis environ quarante cinq ans, & principalement par le pére de l'auteur qui en sit usage pendant plusieurs années; mais il n'en résultoit qu'une augmentation de végétation médiocre; peu considérable pour le produit, & qui ne prévenoit point la nielle.

A ce prémiér moien d'augmenter la végétation succéda celui que je vai rapporter. En 1736. M. Krom chés qui je demeurois à Paris, trouva dans les papiers de M. Heidegger Médecin & grand Chimiste, plusieurs manié-

res de préparer les grains, pour en accelérer la végétation, & en augmenter le produit. Ces préparations étoient toutes tirées de la chimie, regardées comme infaillibles, & comme un moien affûré de s'enrichir. La principale consistoit dans la fixation du nitre par la méthode ordinaire. Pour en faire usage, on mesuroit une certaine quantité de grain, puis on pesoit telle portion de nitre fixe, qu'on dissolvoit dans un nombre déterminé de pintes d'eau commune; la dissolution faite, on arrosoit le grain avec cette eau préparée, & après l'avoir remué pour en égaliser l'amutation, on laissoit fermenter le tout quelques heures, pour que toute l'eau fût consumée, puis on semoit.

Les autres préparations consisteient en sels tirés des lessives de diverses cendres, & dans les lessives de ces mêmes cendres, dont on faisoit un usage pareil à celui du nitre; je ne les détaillerai pas, parce que je les ai regardées comme assés inutiles.

Tous ces secrèts ont été éxécutés en Auvergne par le même M. Krom, lequel observa avec la même éxactitude, les proportions déterminées de grain, de nitre, de sel, de cendre, de lessive & d'eau; en un mot, on n'épargna ni soins ni peines pour que la réussite en sût plus assûrée, parce que de là dépendoit la fortune de l'auteur qui, persuadé de la réalité de ses secrèts, (quoiqu'il n'en D 3

cût jamais fait l'essai) avoit traité avec divers Seigneurs & Fermiers, lesquels devoient lui bonnisser la moitié du produit des terres semées avec ces secrèts, & qui excéderoit ce qu'on en tireroit en semant tout naturellement. Je parle pour avoir vû travailler une partie des sels, & lû les traités.

Le succès ne répondit pas à l'attente. Tous les grains préparés en automne avec le nitre & les sels, ne germérent que très-peu. Les épis qui provinrent des foibles plantes qui avoient résisté, sûrent généralement grèlés, & la plus part sans grains, ensorte que le laboureur retira à peine ce qu'il avoit semé.

Je conclus de ces différentes expériences que tous les sels préparés par le seu perdoient entiérement les qualités naturelles qu'ils avoient, lorsqu'ils faisoient partie des terres & des plantes, dont ils étoient tirés; par conséquent qu'ils ne pouvoient plus opérer un effet égal à celui des nitres & autres sels de la terre, qui sont les vrais principes de la végétation. Si on ajoûte à ces réséxions, que, tout sel travaillé par le seu aquiert pour l'ordinaire une qualité corrosive & brulante, on conviendra que le germe du grain, & même le grain entier, peut facilement en être gaté & vicié.

Convaincu par ces raisonnemens, j'eûs recours aux expériences des paisans & de mon pére, dont j'ai fait mention. Je mis en usage l'égoût l'égoût de fumier & d'écurie, (ce qui est à peu près le même,) & qui fait partie de l'engrais naturel. Mais au lieu de quelques heures qu'on faisoit tremper le grain destiné à être semé, je doublai ce tems, pour donner à cet égoût celui de le pénétrer : ce sut ma prémière expérience.

Content de la réussite, par l'augmentation du produit, je sus plus qu'assuré qu'on ne pouvoit trop sournir de moiens au grain d'accélérer sa végétation. Je doublai donc le tems que je le faisois sermenter dans l'égoût, & au lieu de six heures, il y sut depuis les sept heures du soir jusqu'au lendemain matin: ce sût ma seconde expérience, plus heureuse que la prémière.

Plusieurs années s'écoulérent en semant toujours dans le même goût, mais sans porter mes vues plus loin. Il ne m'étoit jamais venu dans l'esprit de travailler à la destruction de la nielle, persuadé, qu'étant occasionnée par le brouïllard, dans le tems de la seur du grain, ou par les grandes pluses, le seul remède qu'on pût apporter à ce séau, étoit, de passer une corde sur le grain, pour en faire tomber l'humidité, & de réstérer cette opération, toutes les sois que le brouïllard paroissoit. Le hazard me tira de ma sécurité, dans le tems où châcun se plaignoit de la nielle. Voici le cas.

Aiant remarqué une touffe de froment sur un tas de déblai de vieux mur, où la chaux dominoit, je pris soin de cette plante, en la garantissant de la violence des vens, au moien d'un cercle dont je l'entourai, soûtenu de quelques piquets. Elle parvint à sa perfection, produisit une dixaine d'épis très gros & entiérement exemts de noir. Je conjecturai de là, que la chaux, bien loin de nuire au grain, servoit, au contraire, à le faire végéter, & à faire augmenter sa production, de même qu'à détruire la malignité de la nielle. Encouragé par cette expérience, je hazardai de mêler de la chaux fusée au grain qui avoit trempé & fermenté dans l'égout. Le prémier essai fut des plus heureux: Le froment que j'avois préparé devint des plus forts, épais, garni de magnifiques épis. & où il se trouva à peine quelques plantes de noir, quoique dans le voisinage on s'en plaignit beaucoup. Dès lors, j'ai continué de semer de cette manière, non seulement le froment, mais tous les grains en général, & jusques aux légumes; & bien loin de diminuer la quantité d'égout & de chaux, je les ai, au contraire augmentés jusqu'au point de ne plus garder de mesure, sans qu'il en soit résulté aucun accident, comme on le verra par la suite de ce mémoire.

Quoique j'aïe dit que le hazard avoit été l'origine de l'emploi que j'ai fait de la chaux, je ne prétends pas, cependant, m'établir com-

me

me l'auteur de cette découverte, puis qu'il est certain que plusieurs personnes en ont sait usage avant moi, mais d'une manière différenté; (ce que j'ignorois quand j'ai travaillé sur cette matière;) les uns en mélant simplement de la chaux susée au grain qu'on vouloit semer, & sans aucune préparation; les autres en faisant fondre, ou dissoudre de la chaux dans de l'eau naturelle, & arrosant de cette eau blanchie le grain avant que de le mettre en terre.

Quant à ma manière de préparer les grains, je suis comme affûré d'avoir été le prémier qui l'aïe mise en usage, & sur tout, d'avoir excédé la quantité de chaux, dont je ne puis trop étaler le mérite.

La chaux, comme on le sait, est une pierre qui, par un seu très-violent & continué a été ouverte & pénétrée des parties ignées & volatiles du bois: elle est par-là même dessicative, attenuante & corrosive: trois qualités, qui nécessairement doivent détruire les principes de la nielle, qui est en échange d'une nature onctueuse & putride, en sorte qu'elle s'attache avec beaucoup de facilité aux corps qui en sont voisins. Cela étant, le froment, ou tout autre grain infecté du noir communiquera sa malignité à tous les grains avec lesquels il sera mélangé, soit par le battage, soit par le van.

Les qualités de la chaux étant connues, il est naturel d'indiquer la manière de la fuser pour en faire usage, sans détruire ses vertus, parce que de la dépend le fuccès qu'on doit en attendre. On peut fuser la chaux en l'exposant dans un lieu bien aéré, mais à couvert de la pluïe, en étendant les pierres de chaux fur des ais où elles se dissoudront dans quelques jours. Lors qu'on est bien pressé, on peut, immédiatement après avoir étendu la chaux en pierre, l'arroser très-légérement, & tout de suite la mettre en plusieurs petits tas; elle fuse parfaitement, mais il faut l'emploier immédiatement après la fusion, & lors qu'elle est bien réfroidie. La dernière manière de fuser la chaux, est, de laisser ouvert le tonneau dans le quel elle est, en observant qu'il ne soit point exposé à la pluie, ou à Peau. La fusion en est plus lence, il est vrai, mais la chaux en est plus forte & plus fine; & cas arrivant que dans le milieu du tonneau, la chaux se conservat en pierre, il sera nécesfaire de le vuider, pour mettre toute la chaux non fusée au haut. Cette opération est longue, mais on peut y procèder de bonne heure & gagner par là du tems, sur tout si la fulion de la chaux est faite entre les semailles du printems & d'automne.

Quelle sera maintenant l'action de la chaux sur un grain empoisonné par le noir? Ce ne peut-être que celle d'atténuer, de ronger & de dessé

mais sa nature séche ne lui permettant pas de s'attacher au grain en quantité suffisante, pour travailler avec efficace sur la poussière du noir, on supplée à ce désaut par l'égoût de sumier, qui étant gras & glutineux, sorme comme une robe de côle, à laquelle la chaux se lie avec force & en quantité suffisante pour consumer & détruire, non seulement les principes du noir, mais même les germes & les semences d'insectes.

On pourroit me répondre, que la chaux aiant tant de force, attaquera également le germe du grain comme le noir. A cela je réplique, que j'ai par devers moi l'expérience du contraire, contre laquelle tout raisonnement tombe.

En 1758. je comptai tous les grains de froment contenus dans un petit gobelet & après les avoir préparé à ma manière, on les sema grain après grain dans un quarré d'une toise, & au milieu d'autre froment. Ce sut le 16. Octobre qu'on exécuta cette expérience, & quoique jusques au mois d'Avril, ce grain ne sût absolument point sorti de terre, il se manisesta avec un accroissement qui égala les autres grains semés avec la même préparation, mais un mois plus-tôt. Ils surent moissonnés ensemble, & je recueillis autant de plantes de froment qu'il y avoit eû de grains semés més, les quels avoient tous talés, ce qui produisit trois pots mesure de Neûchâtel de froment pur & sans ombre de noir. C'est un fait vrai, & qui a attiré plusieurs curieux.

On voit parce que je viens de dire, que si la chaux attaquoit le grain entier, ou le germe, je n'aurois pas retrouvé autant de plantes de froment que de grains semés; & d'un autre côté, que si cette même chaux n'agissoit avec force sur la malignité de la nielle, en consumant son levain, il se seroit trouvé, ou quelques plantes attaquées de la nielle, ou au moins quelques épis. Il faut donc conclure, que la chaux, tout comme l'égoût de fumier, procure deux avantages; l'un de garantir du noir, & l'autre de faire végéter, C'est ce que je veux établir par un second essai que j'ai fait, autant pour m'en convaincre parfaitement moi même, que pour ne rien avancer de doûteux.

Je sis préparer en 1759. un terrein de huit poses (a). J'en semai une pose sans égoût & sans chaux; une seconde avec l'égoût simplement; & les six autres avec l'égoût & la chaux. Le froment sans préparation sut niellé la sixiéme partie,

⁽a) La pose ou arpent contient 400, toises mefure de Berne. La toise est de 9, pieds, mais qu'on a divisé en 10, pour avoir un calcul plus aise.

partie, & ne produisit que médiocrement. Celui qui avoit sermenté dans l'égoût, n'eut que la huitième partie de niellé, & les six autres poses, semées avec la préparation complette, eûrent à peine un vingtième de nielle: outre cet avantage le produit surpassa de beaucoup les autres en quantité. Cette année sut fâcheuse à cause du noir qui sit beaucoup de mal dans notre voisinage, même aux champs les mieux traités & les plus sertiles, comme aux moindres.

J'ose me flater qu'après ce que je viens de dire, que je n'ai tiré de personne, & qui a été éxécuté avec toute l'éxactitude que demandent les expériences, on me fera la justice de m'en croire sur mon récit. Je passe à la manière de préparer toute sorte de grains.

Je suppose un terrein, par éxemple, de quatre poses ou arpens, travaillé convenablement & en état de recevoir le grain qu'on lui destine. S'il est naturellement fertile, je ne semerai qu'à raison de six quarterons mesure d'Yverdon par pose, ce qui fera pour les quatre, 24. quarterons (a). Si, au contraire, ce terrein est léger, graveleux & peu fertile, je semerai à raison de huit quarterons par pose, ce qui en fera 32. pour le tout. Maintenant, semant dans le terrein fertile, je sais mesurer autant de grain qu'un bon semeur en peut emploier

⁽a) Le quarteron de froment mesure d'Yverdon pése 20. lb. L'Emine de Neuschâtel 23. & jusqu'à 24.

ploier d'un jour. Je le place dans une cuvette bien reliée, observant qu'elle soit au moins le tiers vuide, pour que la fermentation augmentant le volume du grain, laisse toûjours assés d'espace pour pouvoir le remuer & bien mélanger. Cela fait, je verse insensiblement de l'égoût de fumier ou d'écurie sur le grain, pendant qu'un homme avec un fossoir remuë sans discontinuer le grain pour l'humecter également, ce que l'on connoit en faisant venir le grain du fond à la superficie. Cette opération doit être faite la veille du jour des semailles. Environ trois heures après avoir mis l'égoût, il faut remuer de nouveau comme la prémiére fois, & si pour lors, tout l'égoût est imbibé dans le grain, on en ajoûtera de nouveau, en réiterant le remuement. Alors & même dès le commencement, on couvrira la cuvette d'un drap pour que la fermentation s'en fasse mieux. Le lendemain, & le bon matin, il faudra renouveller le remuement du grain en ramenant au dessus de la cuvette, ce qui étoit au fond. Parlà on verra si le grain est mouillé également, ce qui n'étant pas, il faudra remettre de l'égoût, afin que la chaux s'attache avec force & en quantité au grain, ce qui n'arriveroit pas, si le grain étoit simplement gouffé sans humidité.

Le grain ainsi préparé, aura aquis un quart en grosseur, ensorte que si on a mis douze quar-

quarterons fermenter, on en retirera seize de la cuvette: & pour les quatre poses supposées vingt quatre quarterons en donneront trento deux, qu'on devra semer également dans les quatre poses de terrein fertile. Le grain préparé comme je viens de dire, devra être transposé dans une caisse longue de six pieds, large de deux, & haute d'un pied & demi. Le transport se fera peu à peu, & si on a mis dans la caisse une mesure de grain, on y versera tout de suite de la chaux fusée, & suffisamment, pour que le grain devienne blanc comme du ris mondé. On continuera le transport du grain, & le mélange de la chaux, jusqu'à la quantité qu'un homme en peut porter & semer aisément; car il seroit à craindre qu'une trop grande préparation avec la chaux n'occasionnat un desséchement qui feroit détacher cette chaux, laquelle seroit assés inutile fur la terre en si petite quantité. Pour donc prévenir cet inconvénient, je ne méle de la chaux avec le grain, qu'au fur & à mesure qu'on le séme, & de cette manière le grain en est toûjours bien garni.

Toutes ces précautions doivent être observées en semant dans un terrein léger, graveleux & peu sertile; avec cette dissérence qu'au lieu de sèmer à raison de six quarterons par pose, il en faudra huit. La raison en est, suivant moi, bien claire, (quoique cela paroisse un parodoxe). Un champ fertile

tile & d'une terre forte & compacte, produira sûrement de forts jets, & les grains taleront, quoiqu'en moindre quantité que dans un terrain aride. L'épaisseur du grain dès les prémiers jours d'accroiffement, couvrira le terrein, & le maintiendra dans une fraicheur continuée, ce qui ne peut que contribuer à sa végétation, parce qu'il est garanti de l'action trop forte du soleil. Dans un terrein léger, graveleux & peu fertile, la végétation ne fera pas la même, & au lieu de pulluler, chaque grain ne fournira peut-être qu'une tige. En sémant comme dans le bon terrein, & n'y arrivant aucune augmentation dans la végétation, un pareil champ sera clair, facile à être pénétré & désféché par le soleil, ce qui occafionnera, comme je l'ai constamment remarqué, une petitesse dans les épis, & même un dépérissement, au point que la tige du grain. comme isolée, sécheroit totalement faute d'humidité. Voilà pourquoi j'ai toûjours semé les terres légéres, beaucoup plus épaisses, que les fertiles & fortes, ce qui les a garanti de l'ardeur du foleil.

J'avouë que toutes les années n'étant pas égales, on pourroit conclure de mon sistème, que pour ne jamais semer à saux, il seroit bon de connoître l'avenir. Mais il n'en est pas moins certain qu'on ne sera jamais trompé en mal, en semant épais, dans les terres légéres qui outre l'effet des sécheresses, éprouve dans les grands froids un mal non moins considérable par la gelée, qui souvent déchausse le grain par le gonslement de la terre, ensorte qu'il en est comme entiérement détaché; & n'étant plus suffisamment enraciné périra, ou languira. C'est ce que l'on voit arriver presque toutes les années.

Je souhaite de m'être expliqué assés clairement sur la manière de préparer le grain destiné à être semé. Il reste à indiquer la méthode que je fais pratiquer pour le mettre en terre.

Le grain étant garni de chaux, le semeur doit commencer sous le vent, pour peu qu'il en fasse, parce que sans cette précaution, il seroit três-incommodé de la chaux, qui, quoiqu'attachée au grain, ne peut que s'en féparer par le mouvement de la main, & que d'ailleurs toute la chaux qu'on ajoûte au grain, en faisant le mélange, ne s'y unit pas généralement, & qu'il en reste encore assés pour former un petit brouillard. Lors que le tems est tranquille, il n'importe par où il commence à semer, aussi peut-il aller & venir d'un bout du champ à l'autre, & il ne perdra pas un moment de tems. Il résulte de cette attention, que le semeur voit d'un coup d'œil si le grain est répandu sur la terre bien égal, parce qu'étant blanc, & n'aïant pas les 1764. II. P. E. yeux

yeux offusqués par la chaux, il peut toûjours juger avec justesse de son ouvrage.

On me dira peut être qu'il faudroit des proportions justes d'égoût & de chaux, pour que le grain ne se chargeat jamais plus de chaux qu'il ne convient, & qu'il n'en restat en conséquence, que très peu de superflu. Je conviens que s'il étoit possible de faire attacher généralement toute la chaux au grain, par quelque moïen que j'ignore, une telle proportion auroit son mérite, mais sans celà, la chaux deviendroit toûjours inutile, par la raison que le grain garni de chaux, en est toûjours un peu dépouillé par le frottement dans le sac, & comme je viens de le dire, pouvant obvier à cette poussière, en semant fous le vent, quelle proportion qu'on gardat dans la préparation du grain, elle n'opéreroit jamais un effet qui mérita l'attention, pendant qu'un excédent d'égoût, non plus que de chaux, ne porteront jamais un préjudice au grain, soit par rapport à la fermentation dans l'égoût, & au gonflement du grain, foit par rapport à la chaux. Quant au prémier égard, je n'ai jamais remarqué, que la fermentation de douze heures augmentât le volume du grain plus du quart; & s'il en arrive autrement. ou, on aura outrepassé ce terme; ou, la fermentation aura été faite dans un lieu chaud. ce que je n'ai jamais pratiqué, aiant constamment fait mes préparations en grain dans la grange.

grange. Quant à la chaux, je puis affûrer, que quelle quantité que j'en aïe mis, le grain étant mouillé, il n'en est jamais arrivé aucun mal pour la végétation. On en jugera par le cas que je vais rapporter & qui mérite l'attention.

En 1762, aiant fait préparer la quantité de trente deux quarterons pour semer dans un terrein médiocre, le semeur se trompa; il resta une mesure du grain préparé & extrèmement garni de chaux. Il ne me restoit pour lors qu'un tas de terre, où l'on avoit semé du légume, & ne voulant pas perdre le grain préparé, je le fis semer sur ce petit quartier. Mais comme il ne fut pas possible de le labourer, que vingt quatre heures après les semailles finies, le grain enchaule resta dans un fac & y fermenta au point d'augmenter du double en grosseur, & déxcéder en chaleur le degré de tiéde (a). Malgré ces deux accidens, il a également germé, & il a été aussi beau que celui qui a été semé d'abord après la préparation accoutumée. La fuite me fournira peut-être quelque nouvelle découverte.

Quelle conclusion tirerai-je de tous ces saits? Elle est toute naturelle 1°. Dans la méthode que j'ai pratiquée pour la végétation, il n'y E 2 a

⁽a) Le froment fermenta 48, heures de plus que la fermentation ordinaire.

a rien que de simple & d'aisé. L'égoût de fu. mier & d'écurie est commun dans châque village où il y a du bétail; la chaux n'est pas une matiére bien rare ni bien chére, & les opérations sont à la portée de tout homme qui a l'ombre du bon sens. 2°. Châque laboureur est également maitre de semer son champ à raison de sa fertilité, & d'en égaliser beaucoup mieux la distribution du grain, qu'il ne perd jamais de vue à cause de sa blancheur. 3°. On évite par cette manière de femer, tout pelage, mésures, combinaisons, extractions des fels, lessives, & tous les embarras que des préparations chargées occasionnent, & qui ne sont pas toujours à la portée du laboureur. 4°. Il faut très peu de tems pour préparer une grosse quantité de grain; avantage qui ne se rencontrera pas dans une méthode trop étendue. 5°. Les fraix de cette préparation des grains, sont si peu considérables, que le plus pauvre paisan peut l'exécuter comme le plus riche. 6°. Et enfin, le laboureur ne court aucun risque en se servant de l'égoût de fumier & de la chaux: au lieu que toute préparation travaillée par la chimie, ou simplement par le feu, peut devenir nuifible au grain, comme je l'ai fait voir dans ce qui est arrivé en Auvergne.

Je laisse maintenant au jugement des personnes non prevenues, mon sistème, & finis par par cette observation; que le grain enveloppé d'une robe de chaux, telle que je l'ai dit, est à l'abri de la voracité des souris, des oiseaux, & de tous insectes qui ne touche-ront jamais au grain garni de chaux, pendant que les grains semés sans préparation sont toûjours exposés à ces accidens.



E 3 IV. EX-

DES REMERVOES

todoloria, grinto el eque e comprehen ella discolor de claste colle que la contra discolor de claste colle que la contra ella
color de claste collecte que ella collecte
contra de claste de claste de claste de claste
contra contra el contra de claste de claste contra contra contra contra contra contra el contra

The the state of t

There is a few and the same and